

Un jour que son brigantin allait faire voile pour je ne sais quel voyage au long cours, Pierre se présente au confessional du Père Antoine, religieux dominicain de grande vertu. Devant les aveux de cet étrange matelot qui ne blasphème pas, et dont le péché mortel n'a jamais terni l'âme innocente, le vieux confesseur s'éprend de compassion et de tendresse, et, pour l'arracher à des naufrages bien autrement dangereux que ceux de l'océan, il l'attire à Notre Seigneur, lui montrant combien suaves sont les consolations de la vocation religieuse. Dieu bénit les paroles du Père Antoine et le lendemain le mousse s'établissait tout joyeux au port de la vie dominicaine.

Que de jeunes gens vivent ainsi dans le monde sans connaître sa malice, et portent au cœur comme notre Bienheureux, sans le savoir, le germe d'une vocation ! Heureux s'ils rencontrent un confesseur dont le zèle éclairé leur découvre les horizons de la vie parfaite et les jette dans les bras de Notre Seigneur !

Frère Pierre, au premier appel de Dieu, avait donc revêtu l'habit des frères convers dominicains. Quelle fut sa vie au noviciat et partout où dans la suite l'obéissance l'appela ? Celle même de Notre Seigneur à Nazareth : vie cachée de prière, de travail, de mortification et d'obéissance, pour l'amour de Dieu et le salut des pécheurs.

Par vocation, le frère convers dominicain doit renoncer à tout ministère public. Son apostolat pour cette raison sera-t-il moins fécond en fruits de conversion ? Il s'en faut bien : chaque minute des trente ans qui précédèrent la vie apostolique de Jésus-Christ n'eut-il pas suffi à sauver le monde ?

Le Bienheureux se donna tout entier à cette vie de solitude, de silence, de travail et d'oraison. Comme Madeleine, il avait choisi la meilleure part. " Il souffrait, raconte son historien, chaque fois qu'on le forçait de sortir en ville. " Ses yeux illuminés par la foi voyaient un peu partout des dangers pour son âme : avait-il tort vraiment ?

Frère Pierre s'employait consciencieusement pendant la journée à l'exercice des fonctions que lui assignait l'obéissance. A l'en croire, il eut dû cumuler tous les travaux pénibles puisque, selon le mot d'un autre de nos frères convers, son émule en sainteté : " il n'était que l'âne de la communauté. "